

Le texte de méditation de ce matin se trouve dans le livre des Actes des Apôtres, chapitre 8 vv. 26-40. Écoutez cette histoire qui nous conte ce jour où un eunuque éthiopien se fit expliquer la Bible par Philippe.

L'ange du Seigneur dit à Philippe : Va vers le sud, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, dans le désert. 27 Il se leva et partit. Or un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine des Éthiopiens, et responsables de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer, 28, et il s'en retournait, assis sur son char, en lisant à haute voix le Prophète Esaïe. 29 L'Esprit dit à Philippe : Avance et rejoins ce char. 30 Philippe accourut et entendit l'Éthiopien qui lisait le Prophète Esaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis ? 31 Il répondit : Comment le pourrais-je, si personne ne me guide ? Et il invita Philippe à monter s'asseoir avec lui. 32 Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci :

Il a été mené comme un mouton à l'abattoir ;
et, comme un agneau muet devant celui qui le tond,
il n'ouvre pas la bouche.

33 Dans son abaissement, son droit a été enlevé ;
et sa génération, qui la racontera ?

Car sa vie est enlevée de la terre.

34 L'eunuque demanda à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? 35 Alors Philippe prit la parole et, commençant par cette Écriture, il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. 36 Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d'eau. L'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche de recevoir le baptême ? [37] 38 Il ordonna d'arrêter le char ; tous deux descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa. 39 Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe. L'eunuque ne le vit plus : il poursuivait son chemin, tout joyeux. 40 Quant à Philippe, il se retrouva à Azoth ; il annonçait la bonne nouvelle dans toutes les villes où il passait, jusqu'à son arrivée à Césarée.

Chers paroissiens, pour comprendre ce texte, je vous propose de vous mettre dans la peau de l'Éthiopien et de l'écouter parler de son expérience. Il se met à nous raconter sa journée. Voilà ce qu'il nous dit :

« Je me suis mis en route, happé par je ne sais quel appel mystérieux. Je vivais dans le luxe, entouré d'honneurs et de marques de respect. Pensez donc, ministre des Finances d'un royaume qui fait rêver le monde entier. Et pourtant... ce vide en moi, cet appel lancinant vers cet Ailleurs. Je n'étais pas heureux, pas comblé.

Oui, alors, je me suis mis en route vers ce pays lointain. Là-bas, me disais-je, tu trouveras la source première, elle t'abreuvera d'eau vive. Tu n'auras plus soif, tu seras comblé.

J'ai gravi la montagne Sainte, respiré l'air qui avait inspiré les Saints de tous les temps. J'ai parcouru les rues parfumées des senteurs enivrantes des plantes paradisiaques. Je me suis mêlé à la foule bigarrée de milliers de marcheurs. Comme moi, ils étaient à la recherche d'un bonheur qui ne se dit pas.

Puis je suis reparti, au fond de moi, toujours la faim de mon désir. Je n'ai pas trouvé. Je ne voulais pas reprendre la route les mains vides. Alors, sans trop y croire, j'achetai chez un boutiquier de la Grand' place un de ces livres saints que les pieuses gens affectionnent et je me suis remis en route.

C'est là que tout a basculé :

Chemin faisant, j'ouvre le Livre. Je me mets à lire. Difficile ce langage ! Les mots ne semblent être que l'enveloppe de ce qu'ils cachent. Comment comprendre sans aide ?

On y raconte l'histoire d'un homme important, haut placé lui aussi. Un moment donné il est descendu de son piédestal, s'est « abaissé » (oui ! c'est bien le mot utilisé !). On le compare à une brebis conduite chez l'égorgeur, pour servir de festin à de joyeux convives. On le compare encore à un agneau qui, sans broncher, se laisse tondre. Sa laine servira à tisser de chaudes couvertures pour les nuits d'hiver. Des hommes vivront, mais qui parlera encore de l'agneau tondu et de la brebis sacrifiée ?

Je ne comprends pas, de qui parle donc ce livre ? Non ! Pourquoi avoir quitté une belle situation et s'être livré ainsi aux mains des hommes et les servir ?

Je lis à haute voix, pour mieux comprendre, mais mon esprit reste fermé. Une chose incroyable arrive alors : un inconnu surgit à côté de moi :

- « Comprends-tu ce que tu lis » me fait-il ? Interloquée, ma réponse jaillit :
- « Comment le pourrais-je si personne ne m'explique ? »

Tiens, c'est la première fois que j'éprouve ce sentiment ! Un guide, jusqu'à présent, je n'en avais pas besoin. J'avais le pouvoir et le savoir, je donnais des ordres ou je les exécutais sans poser de questions. Étrange sentiment, oui, j'ai besoin qu'on m'explique, j'ai besoin qu'on m'aide.

Surgi je ne sais d'où, le mystérieux personnage se met alors à m'expliquer, patiemment et avec sagesse. Il me raconte l'histoire de cet homme, un Nazaréen, un certain Jésus, envoyé par Dieu pour « partager » la vie des hommes, se mêler à la pâte humaine, y ajouter ce grain de sel qui donne sa saveur au pain quotidien. Il me parle de lui comme de cette eau qui au soir d'une journée de labeur désaltère les lèvres et ramène les corps fatigués à la vie.

Nous croisons la rivière, nous nous arrêtons. Je me laisse couler dans les flots, l'eau me submerge. C'est comme si elle emportait dans son courant la chape qui pèse sur moi. Je revis, je suis comblé. Je ressors de l'eau... Je veux poursuivre mon chemin avec l'inconnu, m'accrocher à lui pour encore l'entendre. Mais il a disparu.

Il me faut me décider à poursuivre seul ma route. Non pas celle qui me ramènera dans mes palais, pas tout de suite en tout cas. Je m'en vais moi aussi sur la route qui conduit à la rencontre des hommes... Je m'en vais raconter ce qui m'est arrivé... »

E. Stussi
Strasbourg

Ne nous est-il pas déjà arrivé d'avoir cette soif du sens, cette recherche de plénitude. Toute notre vie, nous trimons pour gagner de l'argent, nous faisons pour produire, nous vivons en couple pour faire des enfants, nous partons en voyage pour voir autre chose. Et pourtant, il nous manque quelque chose. En nous, habite cette soif de spiritualité, une quête du sens. Nous nous demandons, pourquoi vivons-nous ? Pas juste pour faire, mais aussi certainement pour être ? Être ou ne pas être, fameuse phrase de Shakespeare, mais qui dit bien que l'homme ne se contente pas du faire ; il sait qu'il est bien plus.

Dans cette quête, il nous arrive alors d'avoir besoin d'un autre. Un autre qui a déjà fait un bout de chemin sur la route de la foi et qui peut nous guider. C'est l'expérience qu'a faite l'eunuque. Il était en recherche, il ne comprenait pas bien ce qui était écrit dans la Torah et voilà qu'un homme apparaît à côté de lui. Un messager, un envoyé de Dieu. Rencontre fortuite entre un homme qui a rencontré Dieu et un autre qui voudrait le rencontrer. Et le premier indique le chemin du second.

Je me reconnais dans cet eunuque. Moi adolescent, ouvrant les pages de la Bible, les évangiles pour être plus précis ; je lis toutes ces pages qui parlent de Jésus. Je n'y comprends rien sauf que ça devait être un type formidable. « Pas mal » me dis-je en refermant le livre et l'histoire aurait pu s'arrêter là sauf que...

Deux mois après je me retrouve par hasard à écouter un pasteur qui bible en main parle de ce Jésus et se met à expliquer un passage de la Bible. Je reste captivé. Voilà quelqu'un qui m'explique ce que je n'avais pas compris. Il ne s'appelait pas Étienne, ça aurait été rigolo. Je suis revenu plusieurs fois pour l'écouter. C'est ainsi que je suis rentré de plain pied dans l'Église.

Nous avons tous notre petite histoire qui fait que vous êtes là aujourd'hui à m'écouter. Nous avons tous vécu des rencontres qui nous ont fait cheminer. Dieu ne cesse d'envoyer ainsi des croyants vers d'autres personnes en recherche. Celui qui se veut en recherche finit toujours par rencontrer Dieu sur son chemin.

Pour la plupart d'entre nous, nous avons été baptisés étant petit, n'ayant rien à dire sur ce choix qu'on fait nos parents. Mais il nous appartient à chacun de décider que cet acte a pris de l'importance dans ma vie. Il nous appartient de vivre ce baptême chaque jour comme une libération dans nos vies. Il nous appartient à nous de venir nous y ressourcer comme à une fontaine d'eau vive. Il nous appartient également d'ouvrir sans cesse notre Bible pour la méditer, de la comprendre et de devenir peut-être nous aussi, des Étienne, capables d'expliquer à d'autres la parole de Dieu.

Amen